

ÉPÎTRE À TITE

Chapitre 1

Tite 1,1-4

Paul, serviteur de Dieu et apôtre de Jésus Christ, selon la foi des élus de Dieu et selon la connaissance de la vérité qui est conforme à la piété : concernant l'espérance de la vie éternelle, promise avant tous les siècles par Dieu, qui ne ment point, et manifestée en son temps par la prédication, qui m'a été confiée selon le commandement de Dieu notre Sauveur : à Tite, fils véritable selon la foi commune, que soient la grâce, la miséricorde et la paix de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ notre Sauveur !

L'apôtre emploie les expressions du premier verset de manière indifférenciée : tantôt il se qualifie de serviteur du Christ et d'apôtre de Dieu, tantôt il se présente comme tel, mais ici c'est l'inverse. Selon la foi, c'est-à-dire à cause de la foi – afin que les élus de Dieu croient en moi, afin que je puisse les enseigner; ou encore : je suis apôtre afin que, par moi, les élus croient et connaissent la vérité de la piété, c'est-à-dire Jésus Christ. Ou encore : que je sois apôtre et que les élus aient cru en moi, cela n'est arrivé que parce que je connaissais la vérité de la piété. Quelle est cette vérité ? Jésus Christ. Ce n'est pas en vain que l'apôtre ajouta : la connaissance de la vérité, qui est conforme à la piété, car il existe une connaissance de la vérité qui n'est pas conforme à la piété, par exemple, la connaissance de certains arts. Concernant l'espérance de la vie éternelle, la connaissance de la vérité pourrait servir en elle-même de récompense suffisante; elle vaut même mille récompenses, mais le Dieu infiniment généreux accorde pour elle une récompense supplémentaire : la vie éternelle. «À la connaissance de la vérité», dit l'apôtre, «dans l'espérance de la vie éternelle». Il la qualifiait d'éternelle par rapport à tout ce qui était juif, où il n'y avait de promesse que pour la vie présente. Or, c'est le vrai Dieu qui l'a promise. S'il n'est pas menteur, il accomplira certainement sa promesse. Avant l'éternité. Non pas en raison d'un conseil ultérieur ou d'un repentir, dit l'apôtre, Dieu n'a prédestiné cela, mais dès le commencement – et être aimé dès le commencement est le plus grand honneur. Montrez-le. Qu'a révélé Dieu en son temps, c'est-à-dire au moment opportun ? La vie promise avant l'éternité, car sa Parole, c'est-à-dire le Christ, est la Vie et le Donateur de la vie. Aussi, après avoir dit que Dieu nous a promis la vie, l'Apôtre n'a-t-il pas ajouté : «Montrez-lui en son temps la vie promise», mais : «Sa Parole par la prédication», car sa Parole, c'est-à-dire Jésus Christ, est le véritable Auteur et Donateur de cette vie. Par la prédication, c'est-à-dire ouvertement, sans détour. «Qui m'a été confiée.» Par les mots «qui m'a été confiée» et «selon le commandement...» de Dieu, l'Apôtre montre qu'il doit nécessairement et inévitablement, qu'il le veuille ou non, prêcher – et comme pour dire : «Et toi, Tite, fais ceci.» À Tite, son véritable enfant. Il ne pouvait être que le fils de l'Apôtre, puisqu'il avait été baptisé par lui, mais non son propre fils, car cela aurait fait de lui un pécheur. «La raison pour laquelle tu es mon véritable fils, dit l'Apôtre, c'est notre foi commune.» Il loue Tite, affirmant qu'il n'a pas de foi plus grande que la sienne. Autrement dit, Tite est le fils de l'Apôtre Paul, car il a reçu l'enseignement de la foi de Paul, et par leur foi commune, c'est-à-dire par le baptême, il est le frère de Paul : ils ont un seul Père – Jésus Christ – et une seule Mère – les fonts baptismaux. Grâce, miséricorde, paix. Il est tout à fait naturel pour Tite, en tant qu'enseignant, de désirer la grâce et la miséricorde. «Si tu ne gouvernes pas le peuple avec ces principes – grâce, miséricorde et paix –, tu feras chavirer le navire de l'Église», lui dit l'Apôtre.

Tite 1,5-6.

C'est pourquoi je t'ai laissé en Crète, afin que tu achèves ce qui est inachevé et que tu établisses des prêtres dans chaque ville, comme je te l'ai ordonné : si quelqu'un est irréprochable, mari d'une seule femme, père d'enfants fidèles, ni coupable de fornication ni de désobéissance. Vois-tu comment les apôtres se partageaient l'univers entier, comme une seule maison, et chacun faisait sa propre affaire ? Voilà un véritable champion du Christ ! Là où le danger menace, il va lui-même, et là où l'honneur l'attend, il envoie ses disciples. L'apôtre Paul a laissé Tite en Crète pour établir des évêques dans les villes, car Tite l'avait établi évêque avant lui. Et voici : l'apôtre n'a pas honte d'écrire à son disciple : «Achève ce que j'ai laissé inachevé», car il n'avait qu'une seule préoccupation : le salut de tous. Établissez des prêtres dans chaque ville. L'Apôtre ne souhaitait pas que toute la grande île de Crète soit soumise à un seul évêque, mais que chaque ville ait son

propre pasteur – il appelle ici les évêques des prêtres. Si quelqu'un est irréprochable, sa vie doit être exempte de tout reproche, et personne ne doit avoir de raison de la soupçonner. Marié à une seule femme, il ne doit connaître qu'une seule épouse légitime. L'Apôtre réduisait ainsi au silence les hérétiques qui méprisaient le mariage, car même après le mariage, on peut accéder à l'épiscopat – mais il n'autorise pas le second mariage, le jugeant digne de condamnation. Celui qui a des enfants fidèles, comment celui qui n'a pas corrigé ses propres enfants pourra-t-il corriger les autres ?

Tite 1,7-8

Car il convient à un évêque d'être irréprochable, comme architecte de Dieu. Ni vaniteux, ni colérique, ni adonné au vin, ni violent, ni cupide; Mais hospitalier, ami du bien, sobre, juste, saint, tempérant : attaché à la parole fidèle selon l'enseignement, qu'il soit capable de consoler par la saine doctrine et de reprendre ceux qui la contredisent. – Être sans défaut, c'est-à-dire irréprochable, est une exigence générale, englobant tout ce qui sera dit. – En tant qu'architecte de Dieu. Une grande dignité et une grande vigilance sont également nécessaires. Ne pas se complaire dans ses propres désirs (μὴ αὐθάδη – ne pas être insolent). Celui qui ne peut gouverner

Comment se gouvernera-t-il lui-même ? Ni ivrogne (μὴ πάροινον), ni insolent, ni délinquant, ni bagarreur, ni personne qui heurte la conscience des frères, ni impur ni avide, car toute acquisition, même si elle paraît juste, est impure pour un évêque, un évêque vénérable, pur de passions, abstinant, non seulement de nourriture, mais aussi de toute passion, s'attachant à la parole fidèle, c'est-à-dire vraie ou enseignée par la foi, et non par la raison. C'est pourquoi l'Apôtre a ajouté : «selon la doctrine», montrant ainsi qu'on peut enseigner même sans sagesse extérieure. Ce ne sont pas des preuves intellectuelles qui sont nécessaires ici, comme il le dit, mais l'instruction et le bienfait. Qu'il soit aussi capable de consoler par la saine doctrine. Cela dépendra à la fois de sa prudence et de sa connaissance des Saintes Écritures; la saine doctrine est celle qui enseigne à la fois les vrais dogmes et la vie juste. Reprenez ceux qui s'y opposent. Celui qui ne sait pas combattre ses ennemis et amener toute pensée captive à l'obéissance du Christ ne fera rien de juste.

Tite 1,10-11

Car plusieurs sont désobéissants, vains bavards et égarés dans leurs pensées, surtout les circoncis. Il faut leur fermer la bouche ! Ils bouleversent toutes les maisons, enseignant par appât du gain des choses qu'il ne faut pas. L'apôtre a montré la racine même de tout. Le désobéissant ne veut pas s'obéir à lui-même, mais désire commander et dominer les autres. Or, celui qui a reçu l'autorité dans l'Église doit aussi enseigner. Et quiconque, par sa propre désobéissance, se met à enseigner avant d'avoir appris lui-même, se révèle naturellement comme un bavard et un imposteur. Surtout les circoncis. Jésus Christ les a aussi repris à cause de leur soif de pouvoir. Bien qu'ayant embrassé la foi, ils ne sont probablement pas encore guéris de ce mal. Il faut leur fermer la bouche. Si un évêque, chargé de la direction et du guide des autres, omet de dénoncer et de faire taire les bavards et les imposteurs, il se rend coupable de la destruction de ceux qui périssent à cause d'eux. Et il est juste de dire : «faire taire la bouche», c'est-à-dire que la force de la réprimande les empêche de prononcer un seul mot, afin que ceux qui l'entendent en bénéficient également. Ils font souvent ce qu'ils ne devraient pas, par appât du gain. Il n'est rien que cette passion ne puisse conduire à la transgression.

Tite 1,12-14

Un prophète leur adressa la parole : «Les Crétois sont des menteurs invétérés, des bêtes viles, des ventres oisifs. Ce témoignage est vrai : reprends-les sans pitié à cause de leur faute, afin qu'ils soient sains dans la foi, sans écouter les fables juives ni les commandements des hommes qui se détournent de la vérité.» La question se pose : pourquoi l'Apôtre a-t-il cité un témoignage païen et l'a-t-il confirmé, bien qu'il ne l'approuvât pas ? Mais en quoi consiste ce témoignage ? Les Crétois érigeaient un tombeau pour Zeus. À cette occasion, un poète dit : «Roi, les Crétois t'ont bâti un tombeau; mais tu n'es pas mort, tu vivras éternellement.» Les paroles suivantes font également partie de ce même adage : «Les Crétois sont toujours des menteurs», etc. L'Apôtre a également déclaré que ces paroles étaient vraies. Mais si ce témoignage du poète est vrai, cela signifie-t-il que Zeus est immortel ? À cela, il faut répondre que l'apôtre a seulement reconnu comme vrai, dans le témoignage du poète, que le fait que les Crétois soient qualifiés de menteurs. C'est pourquoi il s'est exprimé ainsi : ce témoignage atteste que les Crétois sont des menteurs. – Mais sur ce point, bien sûr, tout le monde sera d'accord; cependant, pourquoi l'apôtre a-t-il cité un témoignage païen ? Nous répondons : les Crétois devaient être

particulièrement honteux que l'apôtre ait emprunté le témoignage de leur perversité à leur propre auteur. Comme ils ne nous faisaient pas confiance, l'Apôtre a fait venir des accusateurs parmi eux. Dieu lui-même l'a parfois fait ainsi : les magiciens, qui pratiquaient l'astronomie, furent convaincus de la naissance de Jésus Christ par l'apparition d'une étoile; les Mages étaient convaincus que le Dieu d'Israël avait envoyé ce désastre. Le peuple fut convaincu par le fait que les vaches avaient transporté l'Arche d'Alliance jusqu'en terre d'Israël (comme ils l'avaient eux-mêmes proposé) (I Sam 6); Saül fut convaincu par la ventriloque car il crut en elle. Dans tous ces cas, la condescendance de Dieu fut révélée. Et si Jésus Christ, puis l'Apôtre, ont interdit aux démons de parler, cela ne contredit en rien ce qui précède; ce n'étaient que des signes qui pouvaient convaincre; mais il n'était pas nécessaire de convaincre le peuple par ce qu'il croyait. Pour sa faute, réprimandez-les sans pitié. Puisque certains d'entre eux sont insensés, réprimandez-les plus sévèrement, car ils ne peuvent être convaincus par la douceur. Qu'ils soient sains dans la foi. Est sain dans la foi celui qui n'y introduit rien de l'extérieur, ni juif ni païen. Ne prêtez pas attention aux fables juives. Pour deux raisons, tout ce qui est juif est appelé fable, premièrement parce que son temps est révolu, et deuxièmement parce que même lorsqu'elles avaient un sens, elles n'étaient qu'un prototype de la vérité, et non la vérité elle-même. Ni par le Commandements des hommes. Ici, l'apôtre fait probablement référence à diverses observations concernant l'alimentation, dont les conséquences sont évidentes.

Tite 1,15-16

Tout est pur pour les purs; mais pour celui qui est souillé et pour celui qui ne croit pas, rien n'est pur, car leur esprit et leur conscience sont souillés. Ils confessent Dieu, mais ils abhorrent ses œuvres; ils sont abominables et désobéissants.

Et vous êtes incapables de toute bonne œuvre. Mais pourquoi la loi donnée aux Juifs contenait-elle des dispositions concernant les aliments impurs ? Dieu a donné une telle loi non pas parce que la nourriture elle-même était impure, mais pour freiner l'intempérance excessive et la consommation indifférente de nourriture chez les Juifs. La pureté ou l'impureté d'un aliment dépend en réalité de la disposition de ceux qui le consomment. Tout est pur par nature pour ceux qui ignorent tout détail; autrement, tout devient impur sans l'être réellement. Seul le péché est impur. Rien n'est pur pour les souillés et les infidèles. Tout devient impur parce que l'esprit est souillé, tout comme pour un malade, tout est désagréable à cause de la maladie elle-même. Mais leur esprit et leur conscience sont également souillés. La nourriture n'est en rien impure, mais leur esprit et leur conscience le sont; par leurs propres préjugés, ils considèrent certains aliments comme impurs. Ils confessent Dieu, mais ses œuvres seront rejetées... Voilà l'impureté véritable : la foi sans les œuvres est morte.

Chapitre 2

Tite 2,1-5

Mais toi, enseigne ce qui convient à la saine doctrine : soyez sobres, respectueuses, modérées, saines dans la foi, dans la charité, dans la patience; soyez des femmes âgées, parées de sainteté, non médisantes, non adonnées au vin, mais de bonnes enseignantes, afin d'instruire les jeunes femmes avec chasteté; aimez les hommes, aimez les enfants, soyez sobres, pures, tenez bien votre foyer, soyez vertueuses, soumises à vos maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée. – Même s'il existe de tels hommes (mentionnés à la fin du chapitre précédent), n'ayez pas peur; poursuivez votre œuvre et enseignez, même si personne ne vous écoute. Soyez une ancienne sage (cela découle de la réflexion : c'est nécessaire). La lenteur et la paresse sont caractéristiques de la vieillesse; c'est ce que l'Apôtre veut dire ici. Chaste (σωφρονας) – c'est-à-dire prudente, saine d'esprit, car σωφροσύνη désigne spécifiquement un état d'esprit sain. On ne peut penser que l'Apôtre exige ici des personnes âgées l'abstinence de la convoitise charnelle, puisque cela va naturellement de soi. – Saine... et patiente. Ce n'est pas sans raison que la patience est ajoutée : l'irritabilité et le mécontentement se manifestent facilement chez les personnes âgées. Femmes âgées (πρεσβύτιδας) également. L'Apôtre parle ici des diaconesses. Par leur parure, c'est-à-dire leurs vêtements, d'une apparence sainte. Leurs vêtements mêmes doivent témoigner de modestie et être appropriés à leur service sacré. Ni calomniatrices, ni adonnées au vin. La calomnie, et en effet la force du vin, sont très nuisibles à une vieillesse fragile. Bonnes enseignantes. Mais pourquoi l'Apôtre interdit-il aux femmes d'enseigner ailleurs ? Il faut préciser que l'Apôtre parle ici d'exhortation au foyer, et là de la présidence publique et de la prise de parole dans l'assemblée. Et que l'Apôtre n'autorise véritablement les femmes à enseigner qu'à la maison est évident d'après les paroles suivantes : «Que les jeunes femmes soient chastes.» Il

ne s'agit pas seulement des filles, mais, de manière générale, il subordonne les jeunes femmes aux aînées, les exhortant à aimer les hommes. C'est le fondement de toutes les bénédictions familiales, dont tout le reste découle. Aimer les enfants. Celle qui aime la racine aimera aussi les branches. Des maisons à ceux qui gèrent bien leurs finances, ou à ceux qui sont économes; et ceux-ci ne se livreront ni au luxe ni aux dépenses superflues. Que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée. Si un mari non croyant a une femme croyante, mais désobéissante et méchante, il blasphémait la foi même que ces femmes professent. Voyez-vous que l'Apôtre écrit tout cela, soucieux avant tout de la prédication de l'Évangile ?

Tite 2,6-8

Les jeunes gens aussi prient pour être sobres. Soyez un exemple pour vous-mêmes en toutes choses : agissez avec vertu, soyez irréprochables dans votre doctrine, honnêtes et intègres, et ayez une parole saine qui ne déshonore personne; ainsi, l'adversaire sera confondu, n'ayant rien à dire contre vous. Remarquez le bel ordre donné par l'Apôtre : il a laissé l'instruction des femmes aux femmes et aux femmes âgées, et celle des hommes à Tite lui-même. Soyez sobres. Il n'y a pas de plus grand ennemi pour la jeunesse que l'amour charnel. Soyez un exemple pour vous-mêmes. «Que ta vie et ton exemple soient un modèle pour tous», dit l'apôtre Paul à Tite. – Dans l'enseignement (et bien sûr, dans la démonstration) d'une incorruptibilité exemplaire (non pas ἀφθονία, mais ἀθιαφθορία – l'incorruptibilité) –, il faut faire preuve d'une pureté et d'une honnêteté exemplaires, c'est-à-dire de respect, d'absence d'orgueil, et parler non comme un chef à ses subordonnés, mais avec douceur et amour, comme à des enfants. Un langage sain, une parole conforme au dogme. Si l'enseignement possède toutes ces qualités, alors notre adversaire – le diable ou même l'hérétique – sera confondu, car aucun reproche ne sera trouvé contre nous.

Tite 2,9-10

Que les serviteurs soient soumis à leurs maîtres, qu'ils leur plaisent en toutes choses, qu'ils ne contestent pas, qu'ils ne volent pas, mais qu'ils fassent preuve d'une parfaite loyauté, afin qu'en toutes choses ils honorent la doctrine de Dieu notre Sauveur. Que les serviteurs ne soient pas enlevés à leurs maîtres sous prétexte de crainte d'un malheur. – Ni ceux qui désobéissent, ni ceux qui volent. L'Apôtre ordonne d'exhorter les esclaves à obéir et à ne pas voler : cela est tout à fait approprié pour eux. Ainsi, l'enseignement de notre Sauveur Dieu sera mis en valeur en toutes choses. Il a dit à juste titre ailleurs : «Servez comme si vous serviez le Seigneur et non les hommes» (Éph 6,7). Même si vous servez votre maître de bon cœur, dit l'Apôtre, la crainte de Dieu doit demeurer le fondement de votre service.

Si les esclaves se montrent pervers, alors les maîtres blasphèment le christianisme. «Car c'est par vous que le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens», dit l'Apôtre (Rom 2,24; Is 52,5). Mais les esclaves qui accomplissent ce qui est commandé ici et servent fidèlement leurs maîtres honorent le message de l'Évangile.

Tite 2,11-14

La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a paru, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier lui-même, en un peuple élu, zélé pour les bonnes œuvres. L'Apôtre explique ensuite pourquoi les esclaves doivent se comporter ainsi envers leurs maîtres. Il dit que la grâce de Dieu s'est manifestée, nous instruisant. Si Dieu est notre maître, comment pourrions-nous manquer à son enseignement ? Renions celui qui nous châtie. L'apparition de Dieu notre Sauveur, sa venue en chair et en os, nous a non seulement libérés de nos péchés passés, mais nous a aussi insufflé une ferme espérance pour l'avenir. Ayant renoncé à l'impiété, nous étant totalement éloignés des faux dogmes et des convoitises mondaines, spirituelles et corporelles – en un mot, de ce qui ne peut nous accompagner au ciel –, nous avons vécu dans la sobriété. Ce mot signifie l'abstinence non seulement de l'amour charnel, mais aussi de toute passion. Vivons dans la justice et la piété en ce temps présent. Ce temps est un temps de lutte, et l'avenir est un temps de récompense. Dans l'attente de la bienheureuse espérance, voici la récompense, car il n'y a pas de plus grande félicité que cette manifestation. Et la manifestation de la gloire. Le Second Avènement sera glorieux, comme le premier fut dans l'humiliation. De notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Où sont donc passés les inventeurs de dogmes impies qui prétendent que Jésus Christ n'est pas Dieu, ou qu'il est inférieur au Père ?

Ici, l'apôtre confesse clairement que Jésus Christ est le Dieu tout-puissant et le qualifie de grand non pas pour le distinguer d'une divinité moindre – nullement – mais pour le qualifier de grandeur absolue, telle qu'on ne peut rien imaginer de plus grand. Il purifiera pour lui-même le peuple élu, c'est-à-dire un peuple entièrement mis à part, éminent et aimé de tous, n'ayant rien en commun avec les autres. Des zélotes des bonnes œuvres. Voyez-vous que notre participation est également nécessaire ? Des zélotes, c'est-à-dire ceux qui recherchent la vertu avec une grande promptitude. Nous libérer des péchés passés fut l'œuvre de son amour pour l'humanité, et la pratique de la vertu au temps présent est à la fois la sienne et la nôtre.

Tite 2,15

Dis ces choses, prie et reprends avec toute la diligence; que personne ne te fasse de tort. – Avec toute la diligence, c'est-à-dire, reprends fermement. Puisque leurs mœurs étaient rudes, l'Apôtre leur ordonne d'être sévèrement repris. Que personne ne vous fasse de tort. Voyez-vous que l'Apôtre désire un évêque doté d'autorité ?

Chapitre 3

Tite 3,1-2

Rappelez à ceux qui détiennent l'autorité et le pouvoir d'être soumis et humbles, prêts à toute bonne œuvre; de ne blasphémer personne, de ne pas être querelleurs, mais doux, faisant preuve de douceur en toutes choses envers tous. – Soyez prêts à toute bonne œuvre, – intérieurement bien disposés, – ne blasphémez personne, même s'il agit mal, même s'il pèche de quelque manière que ce soit. Que vos lèvres soient totalement pures de toute calomnie. «Mais pourquoi juges-tu ton frère ?» dit l'Apôtre (Rom 14,10) – pourquoi vous arrosez-vous le droit de juger Dieu ? Par blasphème dans ce passage, l'Apôtre entend toute calomnie en général. À tous ceux qui font preuve de douceur envers tous, envers les Juifs et envers les Grecs (Gentils), envers leurs amis et envers leurs ennemis, envers ceux qui les insultent et les maltraitent.

Tite 3,3-7

Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants et égarés, asservis à diverses convoitises et à divers plaisirs, vivant dans la méchanceté et l'envie, abominables et nous haïssant les uns les autres. Lorsque la grâce et l'amour de Dieu notre Sauveur pour l'humanité se sont manifestés, non à cause de nos œuvres de justice, mais selon toute sa miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers de l'espérance de la vie éternelle. Ne calomniez personne, car nous aussi, nous étions mauvais, mais nous ne le sommes pas maintenant. Et si vous aussi, vous étiez tels et que vous avez reçu le salut par la grâce de Dieu, et non par vos propres bonnes œuvres, comment osez-vous calomnier autrui ? Mais quand étions-nous tels ? Lorsque nous étions nous-mêmes dans l'erreur, lorsque nous adorions des idoles. Et il est bien connu que les Grecs (païens) vivaient dans la perversité. Ils commettaient l'adultère, la fornication, le meurtre, et organisaient des fêtes honteuses qui duraient toute la nuit; et ils faisaient tout cela en l'honneur des dieux. Nous sommes des créatures viles, et nous nous haïssons les uns les autres. Celui qui a atteint les sommets de la vilenie hait tout le monde; naturellement, tout le monde le hait. Mais lorsque la grâce et l'amour pour l'humanité ont été révélés – par l'incarnation – de notre Sauveur Dieu, non par des œuvres justes; non parce que nous avons vécu si pieusement que nous l'avons incité à s'incarner, mais parce qu'il a daigné avoir pitié de nous, bien que nous en soyons indignes... Il l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ. Nous avons besoin d'une grande grâce spirituelle, non seulement pour être justifiés de nos péchés passés, mais aussi pour devenir héritiers de la vie éternelle; c'est pourquoi le Seigneur

Il l'a répandu sur nous. – Afin que, justifiés par sa grâce – Jésus Christ, ou le saint Esprit – nous soyons héritiers : que nous devenions héritiers de la vie éternelle, pour laquelle nous n'avons maintenant qu'une espérance, ou : que nous devenions héritiers de la vie éternelle, telle que nous l'espérons.

Tite 3,8-9

Cette parole est certaine. Je veux que vous sachiez de ces choses que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer les bonnes œuvres. Ces choses sont utiles aux hommes et sont bonnes. Mais évitez les vaines spéculations, les généalogies, les zèles et les querelles selon la loi; car elles sont inutiles et vaines. – Puisque l'apôtre parlait de l'avenir et de ce qui est inconnu de

beaucoup, il ajouta : cette parole est certaine, c'est-à-dire qu'elle s'accomplira certainement. Je veux que vous sachiez de ces choses : c'est-à-dire de ce qui a été dit précédemment et de ceci. De quoi donc ? Qu'ils veillent à accomplir de bonnes œuvres, c'est-à-dire à aider les veuves, les orphelins, les affligés, ceux qui ont besoin d'assistance, non seulement financièrement mais aussi matériellement : toutes ces actions sont bonnes. Mais abandonnez les spéculations vaines et les généalogies. Parlant de généalogies, l'Apôtre pense soit aux Grecs, qui énumèrent les généalogies de leurs dieux en disant : «Untel a engendré untel», soit aux Juifs, qui, sans rien faire de bien eux-mêmes, se réfugient dans les généalogies et s'enorgueillissent grâce à elles. «Abraham, Isaac et Jacob sont nos ancêtres», disent-ils. L'Apôtre qualifie ces généalogies de vaines et inutiles. Quel avantage, en effet, apporte-t-il à celui qui pêche constamment d'avoir Abraham pour ancêtre ? Au contraire, c'est même plus nuisible, puisque les Juifs, descendants de tels ancêtres, se sont eux-mêmes révélés indignes. Évitez-les. Mais si tout cela doit être évité ou ignoré, pourquoi l'Apôtre ordonne-t-il ailleurs de faire taire ceux qui s'y opposent ? À cela, il faut répondre : ceux dont les enseignements sont nuisibles à autrui doivent être réduits au silence; mais s'ils argumentent contre vous, et non au sujet d'un dogme, éloignez-vous d'eux. Car ils sont inutiles, puisqu'ils ne produisent aucun résultat utile.

Tite 3,10-15

Rejetez l'homme qui est hérétique après le premier et le second avertissement, sachant qu'un tel homme est perverti, qu'il pêche et qu'il se condamne lui-même. Lorsque je vous enverrai Artémas ou Tychique, hâtez-vous de venir me rejoindre à Nicopolis, car j'ai estimé qu'ils y passeront l'hiver. Envoyez-leur rapidement Zénas le docteur de la loi et Apollos, et qu'il ne leur arrive rien. Que notre peuple apprenne aussi, par les bonnes œuvres, à être diligent dans l'accomplissement des devoirs, de peur qu'ils ne soient infructueux. Ceux qui sont avec moi t'embrassent. Embrasse ceux qui nous aiment dans la foi. Que la grâce soit avec vous tous. Mais ailleurs, l'Apôtre dit : «Comment Dieu leur accordera-t-il la repentance ?» (2 Timothée 2:25). Pourquoi donc, à cet endroit, nous ordonne-t-il de nous détourner ? Là, il parle de ceux pour qui il y a encore de l'espoir de se corriger, mais ici, des malades incurables. Il se condamne lui-même. Il ne peut invoquer pour sa défense ce que personne ne lui a dit, ce que personne ne l'a averti; il n'a aucune justification; il est condamné par lui-même, par sa propre conscience. «Hâtez-vous de venir à moi.» Pourquoi l'Apôtre convoque-t-il à nouveau Tite, alors qu'il l'avait envoyé en Crète ? Pour le préparer davantage et le conseiller sur la conduite à tenir. Nicopolis est une ville de Thrace, près de la Macédoine. Il est donc clair que Paul a écrit l'épître pendant son séjour en Macédoine et en Achaïe. «Envoie-leur sans tarder Zénas, le docteur de la loi, et Apollos, car les Églises ne leur ont pas encore été confiées. Zénas est un expert en droit juif, et Apollos est un homme de grande valeur, éloquent et versé dans les Écritures. Qu'ils ne manquent de rien. Fournit-leur, si possible, de la nourriture et des vêtements. Que nos frères et sœurs apprennent aussi, par leurs bonnes œuvres, à être zélés pour subvenir aux besoins d'autrui.» Ici, l'apôtre Paul fait référence à l'enseignement, ou à l'assistance en général, comme pour dire : qu'ils fassent preuve de bonté envers ceux qui sont dans le besoin, qu'ils leur fassent du bien, qu'ils aient besoin d'enseignement ou de toute autre chose nécessaire. Qu'ils ne soient pas infructueux. L'apôtre Paul souhaite que ceux qui donnent soient plus profitables que ceux qui reçoivent. «Embrassez ceux qui nous aiment dans la foi», c'est-à-dire ceux qui aiment l'apôtre Paul lui-même, ou les croyants en général; dans la foi, ou plus précisément, par la foi. Amen.»